

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 07 : Des Hesperides

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 07 : De Hesperidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 07 : De Hesperidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[88\] : Des Hesperides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 08 : Des Hesperides](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VII, 07 : Des Hesperides, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6634>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [760]-[762]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Hespérides](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Des Hesperides,

C H A P I T R E V I I .

Race d'yeux
des Hesperi-
des.



Es Hesperides furent filles d'Hesper frere d'Atlas lesquelles toutefois Eubule fait filles d'Atlas, non d'Hesper. Chez le tracte de Phorque & de Ceto. Elles se nommoient Aegle, Arethuse, Hesperethuse; & auoient des iardins & vergers auprès de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claude C閚e envoia vne peuplade de Romains pour y habiter, située  s frontieres d'Aethiopie vers l'Occident, pais haut du Soleil, couvert de sable, & fort dangereux   cause d'une grand' quantité de serpens qu'il produoit, & n'est pas fort eloign  de Mero , il e sur le Nil, ni de la mer rouge. L  y auoit vn Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, empêchant qu'on n'y touchast: vne certaine Religieuse des Hesperides auoit charge de le panser & traitter, comme il appert de ce passage de Virgile au 4. liure:

*Pres de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chif au somme enclive,
Des Achiopes noirs est tout le dernier lieu,
Où de son dos soulient le grand Atlas l'esieu
Clou  d'astres ardens. Dedans cette contree
Vne sage prestresse vn iour me fut montree
Du sang Massylien, garde du saint verger
Des Hesperides sacrs, qui bailloit   manger
Au non-dormant Dragon, & les branches sacrees
Dedans l'arbre gardoit.—*

Poete le 7. ch. Atlas enferma ce iardin d'une muraille tout-autour, parce que The-

de 4. liu.

mis lui auoit predict que l'un des enfans de Iupiter y viendroit un iour, & lui rauiroit ses pommes d'or. Agretas en l'histoire de Lybie dit que ces pommes d'or estoient des brebis qu'on appelloit les Dorees, pour ce qu'elles estoient rousses, comme nous en ayons bien amplement discouru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gardoit, estoit homme inhumain & rudault, cela fit dire qu'un Dragon les gardoit. Mais Pherecyde au 10. liure racomptant les noyces de lun , dit, qu'il y auoit vne terre près de la mer Oceane en la plage Occidentale, qui portoit des pommes rousses comme de l'or. Ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidne, & se nommoit Ladon; suivant le témoignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre-n , & dit que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser. Pautanias aussi dit que ce dragon estoit n  de la terre, non pas de Typhon & d'Echidne.

d'Echidne & disoit-on qu'il auoit cent tellees, & chascune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut envoié par Euryllice, il demeura long-temps en suspens & perplexité ne sçachant où les aller chercher, & s'addressa aux Nymphes de Jupiter & de Themis logées en vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ces pommes d'or, elles le tenuoient à Neree, comme vous avez vu plus à plein ci-dessus. Toutefois il ne les eut pas toutes. Car Aralente, de laquelle nous traitterons au chapitre suivant, en eut trois, par le moyen desquelles elle fut vaincue à la course par Hippomene, à qui Venus les auoit baillées.

C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hesperides; espluchons un peu leur intention. Or pour exprimer l'histoire de ce fait, voici ce qui en est. Hesper & Atlas furent deux freres fort renommés & fameux en leur temps, lesquels (comme la principale cheuanee des anciens consistoit au bestail) auoient des troupeaux de brebis belles en perfection, rousses & de couleur d'or, desquelles ils estoient extremement jaloux & curieux. Hesper auoit vne fille nommee Hesperide, qu'il donna en mariage à son frere Atlas, de laquelle il engendra sept filles nommées Atlantides de pat leur pere, & Hesperides de par leur mere. Busiris Roy d'Egypte ayant ouï par le recit de plusieurs hault-louer la beauté & gentillesse de ces filles, despeschra vne troupe de voleurs & corsaires pour les rauir & les luy amener, lorsqu'Hercule combatit Antæ. Et de fait les trouuans vn iour comme elles s'esgaioient en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargèrent en leurs vaisseaux, puis firent voile. Mais Hercule en ayant eu avis, les poursuivit tant que les rencontrant en fin comme ils disnoient sur le riage de la mer, il les tua tous, & rendit les filles à leur pere. En recompense duquel bien-fait Atlas luy donna quelques ouailles, luy fit plusieurs autres preſens, & luy enseigna l'Astrologie, & la conoissance de la Sphere, laquelle transportant en Grece, & la communiquant à plusieurs, le bruit courut qu'il auoit francaché Atlas, soulenant, pour le soulager, le Ciel sur ses espaules. Ainsi donc les Hesperides sont filles ou d'Hesper ou d'Atlas, selon la diuersité d'opinions, lesquelles ne sont autre chose que les estoilles, & leur pere est le Ciel ou le Vespre, qui est cōme frere du Ciel. On dit qu'elles auoient des iardins vers l'Occident, plantez de pommiers produisans des pommes d'or, parce que la nature des estoilles est de reluire cōme or, & paroistre en forme ronde & n'ont accoustumé de se lever que deuers la plage Occidētale, d'autant que le Soleil se couchant, les estoilles se montrent, ayans eslē le long du iour cachees à cause d'une plus brillante clarté, asçauoir du Soleil, qui offusque la Que signifie le Dragon gardien des pommes d'or.

*Mythologie
de l'Antiquité.*

*Hesperides
Tantes jas
D'Atlas.*

*Voice le 7.
et da 4. fin.*

oblique cereau en la sphere contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec ζέω, c'est à dire animal, à cause des signes qu'il contient, lesquels on représente pour la plus part en figure d'animaux, comme le Bœuf, Taureau, Cancer, Lion, Scorpion & autres. Quelques vns disent que les pommes des Hespérides estoient brebis qu'elles nourrissoient vers l'Occident en vne ille enclose d'une riviere tourante avec autant de destours & sinuositez qu'un serpent peult auoir de replis. & parce qu'elle n' estoit pas gueable pour entrer dedans l'ille, cela fit dire qu'un Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui font de cet avis, disent qu'Hercule espia la commodité de se jettet dedans en vne saison que l'eau estoit basse & presque tarie par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grèce. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hespérides ne sont autre chose qu'citoyennes, ils veulent dire qu'il transporta en Grèce la connoissance de l'astronomie qui leur estoit encordes inconue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur anarice empesche d'auoir aucun repos en leur esprit, & ne peuvent trouuer lieu de seurté, ressemblent à ce Dragon veillant nuit & jour à la garde de ces pommes d'or. Et pourtant c'est à bon droit que les sages ont dict les richesses servir aux hommes comme d'une pierre de touche, à laquelle s'esprouve leur esprit, desquelles les gens de bien & prudents s'identent comme de moins & commoditez pour subuenir aux necessitez de leurs affaires, les emploians à bons usages tant pour eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles servent comme de supplice aux mefchans & malauisez, leur accroissant de jour à autre cette insatiable cupidité dont ils bruscent d'en auoir à quelque prix que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des richesses qu'on conoist combien chascun est homme de bien & aimé de Dieu. Or acquittons nous de voilez promesse d'Atalante.

D'Atalante.

C H A P I T R E VIII.

*Geneviève
d'Atalante.*



T A L A N T E fut fille de Schience, ou Cenee, Roy de l'île de Scyre (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'une des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en troumons de memorabil, c'est qu'en force de corps & vitesse de pieds elle surpassoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui ioustoient avec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente, son port & maintien soial ne cedoient en rien à l'agilité de sa course.